

Don CARRICK, James CONNELLY et Paul ROBINSON (dir.), 2009, *Ethics Education for Irregular Warfare*, coll. Military and Defence Ethics, Farnham, Ashgate, 165 p.

Romain Lalanne

Volume 41, Number 4, décembre 2010

L'émergence de la Chine et ses impacts

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045573ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045573ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lalanne, R. (2010). Review of [Don CARRICK, James CONNELLY et Paul ROBINSON (dir.), 2009, *Ethics Education for Irregular Warfare*, coll. Military and Defence Ethics, Farnham, Ashgate, 165 p.] *Études internationales*, 41(4), 631–633. <https://doi.org/10.7202/045573ar>

lors, pour que soit admise la proposition suivant laquelle une transformation qualitative de l'ordre global entraînera automatiquement la fin des conflits africains, il aurait fallu démontrer que le degré d'appartenance des conflits africains à l'ordre global est supérieur à tout autre et que le global est le niveau déterminant en dernière instance. En l'absence d'une telle démonstration, la proposition est difficilement recevable.

Luc SINDJOUN

Université de Yaoundé II, Cameroun

Ethics Education for Irregular Warfare

*Don CARRICK, James CONNELLY
et Paul ROBINSON (dir.), 2009,
coll. Military and Defence Ethics,
Farnham, Ashgate, 165 p.*

Depuis la publication d'une doctrine américaine de contre-insurrection en 2006, la guerre irrégulière est devenue une thématique largement discutée au sein de la communauté militaire. Pourtant, la nature asymétrique d'un ennemi irrégulier n'est pas la seule raison de cet intérêt. Dans la mesure où la contre-insurrection se déroule au sein des populations dont elle doit obtenir le soutien, elle nécessite une adaptation éthique pour les forces armées engagées dans ce type d'opérations. Or, au vu d'une culture militaire encore marquée par un traitement classique de la guerre, une telle adaptation pose le problème de l'institutionnalisation de pratiques et de normes militaires par l'éducation des soldats et des officiers.

Dans ce contexte, l'ouvrage codirigé par Carrick, Connelly et Robinson est des plus salutaires, car il réunit les termes d'une équation à trois inconnues : l'éthique, l'éducation militaire

et le conflit irrégulier. Regroupant les analyses de treize contributeurs d'établissements de recherche universitaires et militaires, *Ethics Education for Irregular Warfare* est structuré autour de trois parties marquées par un traitement essentiellement empirique du sujet.

La première partie expose des contributions théoriques, mais tout à fait accessibles au lecteur non initié au vocabulaire militaire. Celles-ci soulèvent principalement l'enjeu de la compréhension culturelle comme vecteur de comportements éthiques. La contribution du général américain McMaster est particulièrement éclairante quant aux difficultés auxquelles se heurte un soldat combattant dans un contexte irrégulier. Selon McMaster, les comportements agressifs ne s'expliqueraient pas tant par un déficit d'éducation à l'éthique que par le stress induit d'un contexte opérationnel où insurgés et civils sont parfois difficiles à différencier. Or le stress induit de cette situation peut conduire le soldat à des postures de force aux conséquences politiques et médiatiques désastreuses. Pour contrer cette tendance, McMaster appelle à préserver le caractère moral des soldats en renforçant l'éducation culturelle, postulant que l'empathie et la connaissance du terrain social sont les conditions d'une nécessaire retenue de la force.

La deuxième partie présente un certain nombre d'enjeux opérationnels que soldats et officiers sont susceptibles de rencontrer. Construite sur un clivage sociologique classique, la contribution de Robinson prend l'exemple de l'armée américaine en Irak et se demande ce qui, des dispositions cognitives propres à chaque soldat ou des situations institutionnelles dans lesquelles ils agissent et sont socialisés, va conduire à des

comportements non éthiques. À cette question, Robinson répond que le problème ne vient pas des individus, mais des cadres institutionnels. Deux facteurs sont avancés pour expliquer cette lacune. D'abord, l'institution militaire américaine aurait évité toute préparation à la contre-insurrection après le traumatisme vietnamien. Ensuite, elle serait caractérisée par une culture stratégique privilégiant les options basées sur l'attrition où l'élimination physique de l'ennemi constitue la priorité. D'où la conséquence qu'en l'absence d'expériences et de normes axées sur la retenue de la force, les soldats américains sont placés dans une zone d'incertitude pouvant les conduire à des comportements non éthiques.

La troisième partie aborde les enjeux pédagogiques liés à la constitution de normes éthiques. Parmi quatre contributions analysant également les cas britanniques et hollandais, on retiendra celle de Cook sur l'éducation au sein de l'US Air Force. Dans un contexte irrégulier, les fonctions de cette branche armée se limitent souvent à l'appui-feu aérien et à la surveillance permanente grâce aux drones. Or, comme le montre Cook, la reconnaissance symbolique de ces missions est un processus institutionnellement douloureux pour l'Air Force : dans cette branche armée, l'unité de réflexion bureaucratique et normative reste encore celle de l'avion de combat, tandis que ce sont d'abord les pilotes de chasse qui jouissent du prestige. Ce refus d'adaptation poserait donc un problème éthique. Si l'Air Force est parvenue dans les années 1980-1990 à assurer une éthique technique à travers la mise en œuvre de tirs toujours plus précis et discriminés, sa représentation de ce qui constitue le prestige de l'institution l'empêcherait de créer les cadres

pédagogiques pour reconceptualiser ses missions essentielles. Signe de cette inadaptation, Cook note que l'Air Force dispense une formation encore très axée sur les sciences de l'ingénieur, alors que la contre-insurrection imposerait une plus grande ouverture sur la compréhension du politique.

Malgré les critiques que l'ouvrage adresse aux militaires, sa perspective reste relativement optimiste. En s'inscrivant dans une ligne constructiviste centrée sur la culture militaire, il n'écarte pas la possibilité qu'une armée puisse s'adapter en réorientant l'éducation de ses officiers et de ses soldats par l'intériorisation de normes militaires nouvelles. Sur ce point, les contributeurs insistent largement sur la responsabilité des officiers dans l'adaptation éthique de l'institution militaire, ceux-ci devant créer les cadres institutionnels (éducation, règles de promotion, doctrines) pour ancrer cette innovation. On notera cependant que l'ouvrage passe à côté de certaines thématiques pourtant centrales. La partie théorique manque ainsi de fond et ne parvient pas clairement à isoler l'éthique à proprement parler du contenu doctrinal de la contre-insurrection. De même, s'il en est rapidement fait mention dans la préface, aucune véritable analyse de l'implication des sociétés militaires privées n'est proposée, alors que cette thématique est centrale dans la littérature. Il aurait également été intéressant d'élargir les cas d'étude à la difficulté de constituer une interopérabilité culturelle et éthique au sein de l'OTAN.

Il reste qu'en faisant de l'éthique un impératif dans les conflits irréguliers, *Ethics Education for Irregular Warfare* permet de mieux spécifier les ressorts d'une victoire qui reste fondamentalement politique. En ce sens, l'ouvrage

s'inscrit dans les réflexions actuelles sur la contre-insurrection, dont il reprend d'ailleurs les grandes expressions doctrinales.

Romain LALANNE

*Chaire de recherche du Canada en politiques étrangères et de défense canadiennes
Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

Foreign Interventions in Ethnic Conflicts

Robert NALBANDOV, 2009, coll. Global Security in a Changing World, Burlington, VT, Ashgate, 206 p.

Les interventions externes dans les conflits internes restent un enjeu pertinent pour les théoriciens et les praticiens en relations internationales. Les chercheurs analysent la dynamique, la durée et la légitimité des interventions ainsi que leur impact sur la fin des hostilités et le rétablissement des pays concernés après le conflit. La question sous-jacente de la majorité des études qui portent sur cette problématique est celle du succès ou de l'échec des interventions externes, et le critère communément utilisé pour évaluer le succès est l'établissement de la paix plus ou moins durable. Les auteurs ne s'accordent ni sur la durée de la paix ni même sur sa définition, mais l'approche centrée sur la paix fait plutôt consensus parmi les experts en la matière.

Le livre de Robert Nalbandov a l'avantage incontestable de proposer une nouvelle grille d'analyse des interventions externes, toujours inspirée par l'enjeu de succès, mais basée sur un autre critère, celui des objectifs de la partie intervenante. Selon Nalbandov, l'intervention sera réussie si les objectifs de la partie intervenante sont atteints. Ces objectifs peuvent être autres que la

fin des hostilités et l'établissement de la paix, et les motivations des pays intervenants peuvent se ranger entre les engagements moraux et les calculs rationnels. Dans les deux cas, les interventions peuvent aggraver ou mitiger la sécurité interne au nom du bien public qui est la sécurité de la communauté régionale ou internationale.

Après avoir passé en revue les différentes théories des interventions, l'auteur choisit de faire une distinction importante entre les interventions unilatérales et multilatérales et il retient deux séries de critères qui, selon lui, contribuent au succès de l'intervention. Nalbandov avance que, pour réussir, les acteurs unilatéraux doivent avoir « une partialité efficace » et une supériorité opérationnelle, appuyer le plus fort, intervenir tôt pour démontrer son engagement ainsi que maintenir une certaine distance des belligérants en poursuivant clairement leurs propres buts sans entrer trop profondément dans les méandres de la politique intérieure.

Or, les facteurs de la réussite de l'intervention pour acteurs multilatéraux sont différents. Contrairement aux premiers, c'est l'impartialité, l'intervention tardive et la parité de tous les intervenants ainsi que la présence d'une superpuissance parmi les intervenants qui vont contribuer au succès de l'intervention.

La focalisation sur la nature et les particularités de l'acteur intervenant permet d'enrichir considérablement la compréhension de la dynamique des interventions ainsi que sur le processus même de l'établissement de la paix et de dépasser les limites du « truisme universel que la paix est meilleure que la guerre » (Nalbandov 2009). Il est certain